

tienne à l'usage des sourds-muets, 1796, in-8°. III, *Manuel de l'enfance, contenant des élémens de lecture et des dialogues instructifs et moraux*, 1796, in-8°. IV, *Elémens de grammaire générale appliqués à la langue française*, 1799, vol. in-8°. — 1808; 2 vol., in-8°. 3me édition avec le titre de *Théorie des signes pour l'instruction des sourds-muets*, Paris, 1808, 2 vol. in-8°. V, *Cours d'instruction d'un sourd-muet de naissance, pour servir à l'éducation des sourds-muets*, ibid., 1800; in-8°. fig. — 1803, in-8°. On a imprimé à part l'alphabet qui en fait partie. VI, *De l'homme et de ses facultés physiques et intellectuelles; de ses devoirs et de ses espérances; traduit de l'anglais par Hardley, etc.* 1802; 2 vol. in-8°. VII, *Journée chrétienne d'un sourd-muet*, 1805, in-12. Il a donné en outre, des éditions du *Dictionnaire généalogique de l'Écriture-Sainte, des Sermons de Bourdaloue*, etc., etc. L'abbé Sicard, avait imaginé une *pasigraphie*, ou système d'écriture universelle, qu'il a développé dans un livre publié en 1797. Il en parle dans les *Annales religieuses*, au tom. 1er, page 621. On trouve l'éloge de l'abbé Sicard, par Paulmier, dans le *Revue encyclopédique*, tom. XIV, page 454. — Un de ses élèves, Le Clerc, à l'âge de vingt-cinq ans, est allé en Amérique fonder une école de sourds-muets. C'est M. Frayssinous, ministre des cultes, qui a succédé à M. Sicard à l'institut.

#### EXTRAITS DES ANNALES DE L'ARCHICONFRERIE.

*Lettre écrite par la révérende mère prieure du couvent des Carmélites de la ville d'Arles.*

18 février 1842.

« Dans les premiers jours de juillet de l'année 1840, nous fîmes la lecture du Manuel de l'Archiconfrérie; ce fut pour la communauté un sujet d'édification et d'augmentation de ferveur pour la conversion des pécheurs; nous étions dans ce tems-là presque toutes malades ou infirmes; presque personne aux actes de communauté, et encore celles qui pouvaient s'y trainer y souffraient-elles beaucoup. Cet état maladif de la communauté durait depuis plus d'un an, sans qu'aucun moyen humain pût nous en tirer; c'était, pour ainsi dire, un édifice en ruine. Je promis à la très-sainte Vierge d'honorer son cœur d'une manière spéciale pendant tout le mois d'août; et je conçus la pensée de demander l'érection d'une confrérie en son honneur; j'en fis part à notre supérieur, qui l'approuva et me promit d'en écrire à Monseigneur, pour lui en demander la permission. — Le 24 de juillet, de cette même année 1840, une de nos jeunes professes, malade depuis plus d'un an d'une irritation chronique dans les entrailles, qu'aucun remède n'avait pu guérir, ni même soulager (si ce n'est très faiblement,) cette sœur, dis-je, se trouvait alors si mal, que nous la croyions perdue sans ressource: elle souffrait des douleurs extraordinaires; surtout le soir de ce même jour, je n'ose pas la quitter pour aller à Matines avec la communauté, dans la crainte de ne plus la trouver en vie à mon retour. Voici le détail de ce qui se passa dans l'espace d'une heure environ, de neuf à dix heures du soir. Je demeurai seule avec cette pauvre enfant, tandis que les autres étaient à Matines ou couchées, et l'infirmière auprès d'autres malades: il était près de dix heures, j'avais épuisé toutes mes ressources, ma pauvre patiente ne savait plus dans quelle position se tenir, et pourtant elle bénissait le Seigneur, et ne pensait ni à demander sa guérison, ni même de soulagement; elle ne s'occupait que du bonheur de souffrir; il semblait que sa ferveur augmentait avec ses souffrances. — Mon Dieu, que je suis mal!... disait-elle; je n'en puis plus, mais c'est égal, vous êtes bien bon, oh! oui, vous êtes bon!... Quelles douleurs dans cette tête!... quelle nuit, mon Dieu! oh! la belle nuit; je ne la donnerais pas pour cent mille francs; oh! non, bien sûr, je ne sais plus comment me tenir; mais qu'il est doux de souffrir ici!... et en disant ces choses, elle baisait son crucifix avec des transports extraordinaires. Les grandes douleurs qu'elle éprouvait ayant porté sur ses nerfs, elle faisait des bonds sur son lit, tels que nous avions peine à la tenir. Ainsi, douleurs vives, générales et continues, convulsions qui faisaient place à des évanouissemens; voilà où nous en étions sur les dix heures, lorsque la pensée me vint de lui donner la Médaille miraculeuse que j'ai à notre chapelet; elle la baisa avec transport. « Si vous vous mettiez dans le cœur de Marie, lui dis-je, peut-être seriez-vous soulagée. — Eh! j'y suis au beau milieu, me dit-elle, après un moment d'intervalle pour le discours, mais non pour les souffrances. Je lui adressai encore la parole: Le cœur de Marie ne vous dit rien? — Je ne sais pas. — Mais vous, ne dites-vous rien à ce cœur si bon? — Que faut-il que je lui dise? — Si votre guérison devait faire honorer le saint cœur dans la maison et dans la ville, ne vous sentiriez-vous pas le désir de la lui demander? — Oh! oui; mais à condition que je serai toute la règle, et que je ne m'épargnerai en rien pour contenter le bon plaisir de Dieu et convertir les pécheurs. — A la bonne heure. Eh bien? voulez-vous faire votre prière tenant la médaille dans vos mains? — Oui, oui; mais, c'est bien entendu que ce n'est pas pour ne pas souffrir; mais pour m'immoler au bon plaisir de Dieu, pour le salut des pécheurs, le bien de la communauté, et n'user de la santé que pour l'employer à la plus grande gloire de Dieu, sans m'écouter, sans m'épargner; c'est bien convenu ainsi, n'est-ce pas, ma mère? — Oui; allons, commencez votre prière. Et la voilà qui commence comme si elle parlait à une personne présente: « Ma bonne Mère, s'il entre dans les desseins de Dieu, si c'est son bon plaisir et pour sa plus grande gloire que vous m'obteniez ma guérison, afin que votre cœur soit connu, aimé et honoré par cette marque de protection, et que la confrérie s'établisse dans notre église, daignez montrer votre pouvoir. » Là elle s'interrompt pour me dire; Ma mère, quand faut-il que je sois gué-

rie? — Le plus tôt possible, lui dis-je. Reprenant alors sa prière: « Il faut que je sois guérie tout de suite, et que dès demain matin je puisse suivre la communauté en tout; je vous promets en actions de grâces de ne plus m'épargner dans le service de Dieu, et de m'immoler sans cesse sur l'autel du bon plaisir divin pour procurer sa gloire. » Dès que cette prière fut dite, elle me regarda avec des yeux tout-à-fait serens et brillans, et s'écria: Ma mère, je suis guérie, c'est fait. — Oui, c'est fait, mon enfant, je le crois; mettons nous à genoux, récitons ensemble le *Te Deum* en actions de grâces. Ce que nous fîmes aussitôt; après cela elle me dit encore: « Je suis tout-à-fait bien, je n'ai plus de douleurs nulle part; je me sens disposée à dormir; vous pouvez vous aller coucher, n'ai plus besoin de rien; je vais dormir toute la nuit; demain je me lèverai en même tems que la communauté, et j'en suivrai tous les exercices. En disant cela, elle range son lit, qui était dans un état qu'on peut aisément se figurer, après les convulsions qu'elle avait eues; je lui promis de la laisser suivre la communauté, et lui dis qu'elle ferait la sainte communion en actions de grâces. Elle se couche comme quelqu'un qui n'a point de mal, et s'endort. N'ayant pu aller au chœur pour dire matines avec nos sœurs, je commençai mon office auprès de son lit, comptant m'aller coucher après. L'infirmière arriva, et ne sachant pas ce qui s'était passé, la voyant si tranquille, la crut évanouie. — Allez prendre un peu de repos, me dit-elle, je resterai; que ferez-vous de plus là? vous vous fatiguerez beaucoup, ni plus ni moins, vous ne la guérez pas. — Elle est guérie. — Oh! oui, guérie! — Je lui montrai la médaille, et elle comprit la merveille. Je la fis coucher. Dès que j'eus fini matines, j'en fis autant, étant bien convaincue que la très-sainte Vierge avait guéri radicalement la malade, et qu'elle voulait être sa gardienne pendant cette nuit qui valait, en effet, plus de cent mille francs. Il était alors environ onze heures. Au réveil, je m'empressai d'aller la voir, je la trouvai tout habillée, et l'air frais et dispos comme quelqu'un qui n'a jamais été malade. Elle entra dans ses fonctions ordinaires de portière, vint à l'oraison, où les sœurs ne pouvaient en croire leurs yeux; elle s'y tint à genoux comme les autres (depuis un an elle ne pouvait s'y tenir cinq minutes, sans souffrir cruellement). Elle assista aux petites heures, et donna sa voix parfaitement. J'écrivis deux mots à notre supérieur, qui vint dire la sainte messe en actions de grâces. Depuis cette époque, elle a continué d'être en parfaite santé; j'ai eu lieu de remarquer seulement, que lorsque parfois elle manquait de générosité, elle éprouvait quelques douleurs, qui cessaient par la pratique de quelque acte d'humilité, d'obéissance ou de pénitence; aussi, quand je la vois avec l'air souffrant; je sais la cause du mal, et connais le remède.

« Ce miracle fut suivi de bien d'autres; nos autres malades se trouvèrent guéries, et sur pied dans l'espace de quelques jours. Le 24, il y avait trois ou quatre sœurs au chœur; le 27, toute la communauté s'y trouvait en bonne contenance, en donnant sa voix à l'office, de manière à nous ravir d'admiration et de reconnaissance envers Marie notre bonne mère. A la suite de cela, nous avons eu des postulantes, dont la première porta le nom de *Cœur de Marie*. Notre bonheur est de parler du cœur de Marie; notre consolation et notre espérance est dans le Cœur de Marie. Notre église vient d'être bénite solennellement le jour de la fête du saint cœur de Marie; l'érection de la Confrérie a eu lieu ce même jour; le premier office que nous avons chanté, le nouveau chœur a été celui du saint Cœur de Marie. Nous aurions bien désiré que tout cela pût avoir lieu plutôt; mais Monseigneur a désiré que nous attendions que notre église fût terminée. Avant, nous n'avions qu'une petite chapelle qui aurait contenu trop peu de monde; mais depuis que le projet d'érection a été arrêté, grand nombre de pécheurs nous ont été recommandés; nous nous sommes unis à l'Archiconfrérie, et avons appris des merveilles opérées par le Cœur de notre tendre Mère. Daignez la remercier pour nous, et ne pas nous faire attendre trop longtems l'agrégation que nous venons vous demander: nous en serons bien reconnaissantes. »

Le lundi 20 juin dernier, à notre passage à Arles, en allant à Rome, nous vîmes cette jeune religieuse. Portière du couvent, c'est elle qui nous reçut au tour. Dix-neuf mois après sa guérison, elle jouissait d'une santé parfaite.

D. DESGENETTES,  
Curé de Notre-Dame-des-Victoires,  
Directeur de l'Archiconfrérie.

Ceux qui veulent toujours analyser ressemblent au chimiste qui pour connaître les fleurs, en détruit l'éclat et le parfum.

DROZ.

#### BULLETIN.

*Mgr. de Walla-Walla.* — Réponse à un Ami. — Nouvelles du Caledonia. — Sourds et muets. — Agriculture. — Collège de Fordham. — Impétérances. — Naufrages. — Prise de Tampico. — Planète Le Verrier.

— En annonçant la fête de St. François Xavier au Sault St. Louis; la *Revue Canadienne* ajoute ce qui suit: « Nous profitons, avec plaisir, de la circonstance, pour enregistrer les noms qu'on a bien voulu nous communiquer de plusieurs paroisses du district de Québec, qui ont